

GIARINI, Orio, STAHEL, Walter R. *Les limites du certain, Affronter les risques dans une nouvelle économie de service.* Lausanne, Presses Polytechniques et Universitaires Romandes, 1990, 205 p.

Marie-Claude Prémont

Volume 22, numéro 4, 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/702932ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/702932ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Prémont, M.-C. (1991). Compte rendu de [GIARINI, Orio, STAHEL, Walter R. *Les limites du certain, Affronter les risques dans une nouvelle économie de service.* Lausanne, Presses Polytechniques et Universitaires Romandes, 1990, 205 p.] *Études internationales*, 22(4), 854–856. <https://doi.org/10.7202/702932ar>

fasse un effort supplémentaire de triage, d'élagage et, somme toute, de critique.

Bertrand NÉZEYS

Université de Paris 1, France

GIARINI, Orio, STAHEL, Walter R. *Les limites du certain, Affronter les risques dans une nouvelle économie de service*. Lausanne, Presses Polytechniques et Universitaires Romandes, 1990, 205 p.

Le Club de Rome récidive. Si l'année 1972 avait été marquée par la publication du rapport *Les limites de la croissance*, l'année 1990 frappera peut-être par *Les limites du certain*. Les auteurs y mettent en relief les fondements d'une science économique élaborée au cours de la Révolution industrielle, marquée par la science de l'époque que l'on caractérise par Newton et Descartes.

Les certitudes de la science économique viennent d'être ébranlées, et le célèbre Prix Nobel de Chimie, Prigogine, les résume dans sa préface en citant Walter Wiesskoff: «Le paradigme newtonien qui sous-tend les théories économiques – classiques ou non – interprète l'économie en fonction de schémas développés par la physique et la mécanique traditionnelles, en analogie avec le système planétaire, la machine et l'automate: elle serait un système clos, autonome, régi par des facteurs endogènes de nature hautement sélective, auto-régulateur, qui se déplacerait vers un point d'équilibre déterminé et prévisible.» Les auteurs citeront à leur tour Prigogine qui en 1983 écrivait:

«Nous sommes de plus en plus nombreux à penser que les lois fondamentales de la nature sont irréversibles et stochastiques: c'est-à-dire que les lois déterministes et réversibles ne sont applicables que dans des situations contraignantes.»

Giarini et Stahel s'attaquent au déterminisme et à la théorie de l'équilibre économique: «il n'est plus justifié scientifiquement parlant de considérer un état d'équilibre en économie (en référence au modèle newtonien) comme prémisse de l'analyse économique».

*Les limites du certain* réinterprète le rapport *Les limites de la croissance* qui disait en 1972 qu'il ne serait plus possible d'extrapoler à partir du dernier quart de siècle doré, pour proposer que nous vivons non pas une limite de la croissance économique générale, mais la fin du grand cycle de la Révolution industrielle classique. Nos difficultés actuelles seraient dues non pas à une limite fondamentale à la croissance mais à un conflit entre «les nombreux aspects de la nouvelle réalité économique et nos modèles de pensée et de comportements déjà dépassés.»

Nous avons deux choix disent-ils: décréter que la réalité est irrationnelle et incompréhensible, ou reconnaître que nous avons échoué dans nos efforts de renouvellement de nos modèles d'analyse et d'interprétation. Les auteurs optent pour la deuxième hypothèse, et inscrivent l'analyse des *Limites du certain* comme une «participation à cet effort de réédification des années 80 et 90.»

Pour ce, les auteurs identifient trois grands préalables à la recons-

truction d'une image du futur, et nous proposent une analyse pour chacun d'eux: 1) Les contours de l'économie de service: identifier les secteurs qui conditionnent le progrès; 2) L'importance de l'offre dans le processus économique: retrouver la confiance accordée au «producteur» et à ses initiatives fondées sur le risque; 3) Le risque en tant que facteur positif: fonder devant l'incertitude une philosophie de stimulation du progrès.

En ce qui concerne les contours de l'économie de service, on nous propose une approche par l'héritage de la Révolution industrielle, par une revue intelligente de l'apparition de processus de fabrication spécialisés, plus tard, sous-tendus par les connaissances scientifiques, créant une structuration de plus en plus indépendante, en passant par Adam Smith qui identifie la richesse des nations à l'industrialisation, qui augmente la productivité pour nous donner davantage de produits et amener progressivement la monétarisation de l'économie. Les auteurs nous brossent un tableau de l'économie de service, en insistant sur son caractère d'imbrication de plus en plus serrée de chaque composante de l'économie en un système de plus en plus complexe, où le risque et l'incertitude sont des données non-extradables.

Les auteurs suggèrent une approche au développement économique et social moderne qui s'écarte de la détermination d'objectifs parfaits, déterministes et sûrs pour viser un développement d'activités créatrices, dans un monde où l'incertitude, la probabilité et le risque font partie intégrante de la réalité.

Le système des croyances qui a propulsé la Révolution industrielle serait parvenu au bout du tunnel, et il faut vite se raviser par une nouvelle façon de comprendre la réalité. «Certitudes et nihilisme sont jumeaux» nous disent-ils et l'excès de désespoir que semblent sécréter nos systèmes n'y est certes pas étranger. Les fondements de l'économie sont déphasés par rapport à la réalité d'une économie de service et les auteurs nous convient à une réflexion qui tente de rétablir cette discussion dont parle Prigogine entre les sciences dites «dures» et les sciences «douces».

Même si *Les limites du certain* est peut-être davantage destiné à l'économiste ou au sociologue, il peut se révéler une source d'une riche réflexion pour le juriste, dont le rôle est trop souvent identifié et limité à l'établissement de la certitude et de l'ordre de notre société.

Prigogine lui-même, retient comme principal message de l'ouvrage, l'identification d'une nouvelle responsabilité d'ordre éthique liée à ce monde d'incertitude. On pourrait croire que les auteurs s'adressent ici directement au juriste: «Après tout, dans une idéologie dominante promettant le contrôle total d'une réalité sans risques et sans aléas, le sentiment et la notion de responsabilité ne peuvent que s'effacer. Dans un monde régi par des lois déterministes, avec un futur sans surprise, la notion de responsabilité personnelle ou même collective s'estompe. Pourquoi prendre la responsabilité de quelque chose qui se produira de toutes façons?»

*Les limites du certain* place donc aussi le juriste face à un projet cru-

cial: saurons-nous fournir à l'individu et à la société les outils lui permettant d'affronter l'incertitude et les choix dangereux, tout en ne perdant pas de vue que «le degré d'incertitude le plus intolérable dans la vie, c'est celui de la certitude définitive, car c'est la mort»...

Marie-Claude PRÉMONT

*Ingénieure et avocate, Québec*

LANDAU, Alice. *Les négociations économiques internationales : Stratégies et pouvoir*. Bruxelles, Établissement Émile Bruylant, 1990, 183 p.

L'analyse des stratégies et des comportements internationaux n'est pas très riche dans la littérature abordant la question cruciale des négociations économiques internationales. Cet ouvrage est le résumé d'une enquête sur les opinions des diplomates ou hauts fonctionnaires de l'ensemble des organisations internationales concernant les questions essentielles de leur action, à savoir les alignements, les enjeux et les processus du système international, la convention de Lomé, la place des organisations transnationales et la crise des Nations Unies.

Une étude rapide du profil des acteurs internationaux permet de les situer avec une formation d'économiste ou de juriste, dans la classe d'âge des 40 à 49 ans (les plus âgés appartenant à l'OCDE et les plus jeunes au Groupe des 77). Ils n'ont que très rarement exercé une fonction dans le secteur privé et ils sont généralement

attachés à leur ministère des Affaires étrangères. Ils reconnaissent enfin que leur expérience leur a donné une meilleure compréhension des problèmes économiques internationaux et de leur complexité, ainsi qu'une plus grande ouverture. Généralement, ils reçoivent des directives générales, en provenance des capitales nationales. Ils reconnaissent au Groupe des 77 l'influence la plus forte, même si le rôle international des États-Unis est toujours aussi redouté, notamment par les membres des pays du Tiers-Monde.

Les trois quarts des interviewés considèrent que l'économie mondiale évoluera très graduellement, à partir de concessions réciproques de chaque partie. Il reste que cette étude est datée et prête parfois à sourire. À la question «le système socialiste remplacera éventuellement le système capitaliste?», plus de la moitié des experts du Pacte de Varsovie en étaient convaincus. Par contre l'idée d'une paix permanente sans établissement d'un monde sans classes reste majoritaire dans l'ensemble des réponses, quelle que soit la nationalité des acteurs du système international, même si plus de 80 % d'entre eux s'estiment insatisfaits de l'environnement international accusé de nombreux maux, parmi lesquels le nationalisme, la hiérarchie, l'exploitation, la polarisation, l'injustice et l'instabilité.

Par contre, les interviewés ont le sentiment que les problèmes véritables sont peu et mal négociés (problèmes monétaires, dette, commerce mondial, protectionnisme) et il est intéressant de noter qu'ils ressortissent tous au domaine de l'économie, le désarmement étant à peine évoqué. En